Jn 4,1-54

Quand Jésus vient **en Samarie**, il vient à « la source de Jacob », aux origines d’Israël.

Il s’y assied ; on pourrait même dire qu’il y siège (v.6), en pleine lumière (à midi, la 6e heure).

Jésus demande à boire (v.7) et ce sera aussi le cas sur la croix (Jn 19,28) quand il dira « J’ai soif ». Si nous tenons que Jésus ne fait pas semblant et qu’il dit que lui-même « aurait donné de **l’eau vive** » (v.10), on peut comprendre que l’eau vive en question, c’est de l’amour : il est prêt à en donner, en vie éternelle, et en même temps, il est en attente de relation, de lien d’amour.

Dans la relation avec lui, la Samaritaine identifie progressivement **qui est Jésus** pour elle :

- toi, qui es Juif (v.9)

- Seigneur (v.11.15.19)

- serais-tu plus grand que notre père Jacob ? (v.12)

- tu es un prophète (v.19)

- le Messie, le Christ ? (v.25.29)

Et « beaucoup de Samaritains crurent en lui » (v.39) et « beaucoup plus crurent grâce à sa parole » (v.41-42) le reconnaissant comme « le Sauveur du monde » (v.42).

Par contre, les disciples en restent à « Rabbi » (v.31).

Un officier ou fonctionnaire royal, **à Capharnaüm**, prend Jésus comme guérisseur (v.46-47), qui se défend de faire « signes et prodiges » (v.48).

Si cet épisode est l’un des rares qui soient communs à Jn et Mt-Lc, des éléments y sont cependant fort différents. Ainsi, le malade est un ‘*païs*’, ‘petit’ (enfant ou esclave) chez Mt, un ‘*doulos*’ (esclave) chez Lc, un ‘*uios*’ (fils) chez Jn (v.46). Mt et Lc ont « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit », ce qui revient à souligner la foi du centurion que Jésus admire ; chez Jn, le fonctionnaire insiste pour que Jésus vienne et Jésus prend l’initiative de dire : « Pars, ton fils vit. » (v.50), ce que l’homme crut (v.50) et il partit ; constatant la guérison, il crut, lui et toute sa famille (v.53).

C’est présenté comme **le « deuxième signe » de Jésus**, venu de Judée en Galilée (v.54), près de Capharnaüm (v.46). Le « premier signe » était à Cana, après lequel Jn précise que les disciples crurent en lui (Jn 2,11).

Curieusement, je constate que la guérison s’est passée « hier à la septième heure » (v.52), alors que la rencontre avec la Samaritaine a débuté à « la sixième heure » (v.6) ; mais je ne vois pas ce que l’on peut en tirer !

*Christian, le 22.10.2012*